

174

*Candide* • • 23 juillet 31

Vous vous souvenez avec quelle sincérité, dans *Si le grain ne meurt*, M. André Gide nous avait conté ses béguins variés pour des petits pipelets ou des petits Arbis. Toutefois, loin d'approfondir l'origine de ses penchants, M. Gide se bornait à nous avouer que lui-même n'y comprenait goutte.

Un intéressant ouvrage, que consacre M. Edouard Martinet à l'auteur de *L'Immoraliste*, vient de combler cette fâcheuse lacune dans un chapitre délicatement intitulé : *Le problème de la femme chez Gide*.

C'est pourtant, comme bien vous pen-

sez, un problème tout opposé qu'y étudie M. Martinet et pour la solution duquel il s'est adressé à la meilleure source : j'ai nommé le docteur Andréaé dont, au retour de ses équipées africaines, M. Gide avait reçu, en Suisse, les soins.

A quoi tiennent les préférences du subtil psychologue d'*Amyntas* ? Faut-il n'y voir que des accidents dus aux circonstances ou une disposition congénitale ? A ces questions épineuses, avec la franchise de l'homme des montagnes, le bon docteur s'empessa de répondre sans ambages. Et quoique, plus soucieux du secret professionnel, M. Martinet ne donne de ses propos que la ligne générale, il reste encore, dans ce résumé, bien des divulgations instructives.

Nous y apprenons notamment que le docteur Andréaé prescrivit d'abord à M. Gide les bains froids puis, pour achever sa cure d'apaisement, l'envoya passer l'hiver dans un glacial village alpestre. Traitement à retenir et dont plus d'un contemporain ne risquera rien d'essayer.

Après quoi, le Dr Andréaé ajouta en termes que je gaze : « Pour certains psychiatres, comme Krafft-Ebing, on sait que l'anomalie est une forme de folie caractéristique. D'autres l'attribuent à des troubles de sécrétion glandulaire qui empêchent le désir d'aboutir à son objet véritable. Pour Gide, j'aimerais en causer avec lui. »

Par malheur, le Dr Andréaé, âgé de quatre-vingts ans, décéda avant d'avoir réalisé son vœu. Mais si le hasard voulait que M. Gide eût encore recours à la Faculté, espérons que son nouveau médecin imitera l'exemple de l'excellent docteur helvétique et, sans s'arrêter à de vains scrupules de discrétion, nous révélera enfin le mot du passionnant problème en cause.

Fernand VANDEREM.